1
 Le jouet à forme double joue contre lui-même.
 Le jouet à forme double est un outil dangereux car il multiplie les enfants
par deux et les jeux par deux jusqu'à ce que les jeux jouent entre eux à s'inventer et les
joueurs entre eux à se perdre.
 Le vrai joueur seul sait jouer à jouer sans le jeu ou jouer à ne pas jouer.
Il est une image de Dieu sans Dieu dans l'athéisme de son miroir.
 Il est un chat qui est aussi un chien, un vide qui est aussi un plein ou un
découpage qui découpe son ciseau.
 Le jouet à forme double est un suicide de Dieu sur la scène du spectacle
des situations.
 Le vent du soir voit la maison abandonnée et les chiens errants sont ses
serviteurs les plus empressés.
 Le vrai joueur devant l'athéisme de son miroir regarde son visage qui
s'efface dans la buée de sa respiration puis avec son doigt fait un trait comme pour
retrouver ce qu'il avait perdu, une signature qui ne viendrait pas de lui et pourtant
que lui-même situe juste au dessous ou en dessus ou dans la marge des corrections .
 Le joueur des miroirs ne signe que ses signatures.

2
 La tasse avec la anse à l'intérieur est aussi une manière de boire.
Comment ne pas venger les objets ?
 Pourquoi ne peuvent-ils pas fonctionner pour eux-mêmes ?
 La tasse avec la anse à l'intérieur permet au café de boire la tasse ou à la
anse de se saisir ou au café de se boire en tant que café.
 La tasse avec la anse à l'intérieur se range sur une étagère qu'elle invente
dans une armoire parallèle de la vie.
 La mauvaise poésie se boit elle-même sans tasse et c'est ce qui la rend
plus particulièrement négligeable malgré le sucre empoisonné qu'elle remue dans sa
nuit avec son doigt d'argent pour se donner du goût.
 Parfois le sucre de la mauvaise poésie se prend lui-même pour de la
poésie à cause de ce goût dans le café. Mais heureusement la pluie qui rentre par la
fenêtre absurde continue à accentuer le contour des objets jusqu'à leur nécessité.
 La tasse qui se saisit elle-même contemple l'eau chaude qui se boit elle-même devant la poésie qui prononce ses propres vers.
 Serge Pey novembre 2005